

Zeitschrift:	Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens
Herausgeber:	Association pour la défense des intérêts jurassiens
Band:	55 [i.e. 56] (1985)
Heft:	10: L'année économique 1985
Artikel:	L'économie suisse en 1985 : une santé (financière) éclatante!
Autor:	Stepczynski, Marian
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-824302

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'économie suisse en 1985

Une santé (financière) éclatante !

Par Marian STEPCZYNSKI, économiste et journaliste

La conjoncture fut en Suisse, au cours de l'année qui s'achève, à l'image de la situation économique internationale, plutôt bien orientée, mais «molle». Manifestement, la phase d'expansion du cycle actuel n'était pas destinée à durer.

En tous les cas, la reprise de l'activité au cours des deux dernières années n'aura pas été assez forte pour faire sauter les verrous qui bloquent à bas régime notre croissance – comme celle, d'ailleurs, de l'ensemble des pays industrialisés, pour ne rien dire du reste du monde. Si bien qu'un chômage étendu, inhabituellement élevé pour les normes helvétiques, continue de sévir dans de larges couches de la population active: chômage des jeunes, chômage des vieux, chômage des femmes, chômage des travailleurs peu qualifiés.

L'évolution de l'emploi

Affirmer qu'un sous-emploi chronique ne préoccupe plus les gouvernants serait sans doute exagéré. Mais les esprits ont changé. Saisies par un incontestable courant conservateur, protectionnistes et refermées égoïstement sur elles-mêmes, nos riches sociétés occidentales sont devenues sans pitié pour leurs franges défavorisées.

Inquiétante transformation sociale, que des cohortes d'économistes – épargnés quant à eux par le chômage – s'occupent à habiller scientifiquement. Il est logiquement fondé, nous disent-ils, que des salaires trop élevés excluent une partie de la population active du marché du

travail. Car des coûts salariaux excessifs renchérissent l'offre, découragent l'investissement et conduisent l'économie à un état stationnaire de sous-emploi. Si l'économie suisse échappe aux normes du chômage européen (à peine plus de 1 % de la population active est chez nous privée d'emploi, contre 11 % dans l'ensemble des pays de la zone OCDE) et se paie depuis peu le luxe d'augmenter à nouveau le nombre de ses travailleurs étrangers, c'est que, ajoutent ces mêmes économistes, les taux de salaires y présentent une «flexibilité» que l'on ne trouve nulle part ailleurs sur le continent.

C'est un fait que depuis des années les salaires réels stagnent dans notre pays. L'Union syndicale suisse a d'ailleurs jugé le moment venu pour réclamer un partage des progrès de la productivité.

Mais il serait pour le moins excessif de prétendre que les rémunérations moyennes aient eu ici tendance à baisser. La vérité est plutôt que nous sommes sans doute l'un des rares pays à avoir réussi à maintenir grossso modo le pouvoir d'achat des salaires, tous secteurs d'activité confondus, alors que dans le même temps le niveau de vie a sensiblement baissé dans quelques grands pays européens (au Royaume-Uni surtout, mais aussi en France ou en Allemagne), même si les taux de rémunération négociés par les syndicats, encore puissants, de leurs industries manufacturières traditionnelles sont demeurés supérieurs à l'inflation courante.

Ce qui caractérise le marché de l'emploi en Suisse, et explique que le chômage y soit apparemment si bas, ce n'est ni une «flexibilité» des salaires beaucoup plus prononcée qu'ailleurs, qui retiendrait les entreprises de se livrer à des investissements de rationalisation, ni une vigoureuse demande de main-d'œuvre, qui refléterait le tonus conjoncturel. L'ensemble de nos entreprises, il faut le savoir, continuent de travailler avec des «effectifs de crise». A l'intention des sceptiques, voici quelques chiffres révélateurs: à mi-parcours, soit à la fin du deuxième trimestre de 1985, l'indice de l'emploi global (industrie, bâtiment et services confondus) calculé par l'OFLAMT s'établissait toujours à -0,7 % par rap-

port à sa base 100 du 3e trimestre de 1975. Le déficit d'emplois était même de 10,6 % dans le bâtiment et de 8,8 % dans l'industrie. Seules les activités de services avaient alors récupéré leur niveau global d'avant la rupture de 1974-75, et l'avaient même légèrement dépassé.

Non. Ce qui explique le paradoxe de notre faible niveau de chômage, c'est beaucoup plus simplement le fait que notre population active stagne à bas niveau, alors que presque partout ailleurs (l'Allemagne est une exception notable) elle a augmenté, notamment sous l'effet du «baby boom» des années soixante, ainsi que le montre le tableau ci-dessous:

Population active

Pays	Années	Taux d'activité *		
		Hommes	Femmes	Total
Etats-Unis	1968-73	90,0	50,1	69,7
	1973-79	88,4	55,7	71,8
	1979-82	87,9	61,8	74,6
Allemagne	1968-73	91,5	48,4	69,2
	1973-79	86,7	49,5	67,4
	1979-82	82,8	50,0	66,2
France	1968-73	87,3	49,8	68,3
	1973-79	85,0	53,1	68,0
	1979-82	82,0	56,8	68,8
Royaume-Uni	1968-73	93,4	53,4	73,4
	1973-79	90,7	57,8	74,0
	1979-82	88,8	59,5	74,1
Suisse	1968-73	103,4	52,5	77,5
	1973-79	97,2	49,6	73,4
	1979-82	93,1	50,0	71,4

* En pourcentage de la population de 15 à 64 ans.
(Source: 55^e Rapport annuel de la BRI, p. 32.)

En Suisse, les faits sont donc clairs: avec le départ massif des travailleurs étrangers, l'avancement des départs à la retraite, l'allongement de la période de

scolarité, et surtout le désengagement du travail féminin (alors que durant la dernière phase de surchauffe précédant le choc de 1974-75, la participation des

Bons hôtels et restaurants jurassiens

Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements ci-dessous et les recommander à vos amis



DELÉMONT

HÔTEL DU MIDI

Spécialités : poissons de mers
Menu gastronomique

Oscar Broggi
066 22 17 77

BONCOURT



HÔTEL DE LA LOCOMOTIVE

Salle pour banquets 80 à 90 places
Petite salle avec carte : spécialités,
scampis, grenouilles, truites, etc.
Vins des meilleurs crus

M. Gatherat
066 75 56 63

TAVANNES

HÔTEL ET RESTAURANT DE LA GARE

Hôtel réputé de vieille date pour sa cuisine soignée et ses vins de choix - Petites salles pour sociétés - Parc pour autos et cars

Fam. A. Wolf-
Béguelin
032 91 23 14

DEVELIER

HÔTEL DU CERF

Cuisine jurassienne - Chambres - Salles

Charly Chappuis
066 22 15 14

DELÉMONT

HÔTEL VICTORIA

Restaurant de spécialités

Famille
Roger Kueny
066 22 17 57



Restauration :

lundi-mardi
mercredi-dimanche

jusqu'à 1 h
jusqu'à 2 h

RESTAURANT
BARS
DISCOTHEQUE

Discothèque-bar :

lundi-mardi
mercredi-dimanche

jusqu'à 2 h
jusqu'à 3 h

2800 DELEMONT
Tél. 066-22 84 33

2800 Delémont - Derrière la gare - Téléphone 066 22 84 33

Derrière la gare

MOUTIER

HÔTEL SUISSE

Accueillant
Grandes salles
Chambres tout confort

Famille
C. Brioschi-Bassi
032 93 10 37



Restaurant de la Poste - Glovelier

0 066 56 72 21

Famille Mahon-Jeanguenat

Grandes salles pour noces et sociétés - Salles à manger accueillantes - Relais des sportifs - Centre de conférences
Fermé le lundi dès 14 heures



Hôtel-Restaurant de la Gare

2725 Le Noirmont

G. & A. Wenger - Tél. (039) 53 11 10
Spécialités selon saison et arrivages
Menu du jour - Chambres tranquilles

SAIGNELÉGIER

HÔTEL BELLEVUE

Cent lits - Chambres (douche et W.-C.)
Sauna - Jardin d'enfants - Locaux aménagés pour séminaires - Tennis - Prix spéciaux en week-end pour skieurs de fond
Hugo Marini
039 51 16 20

COURFAIVRE

HÔTEL-RESTAURANT DE LA CROIX-BLANCHE

Spécialités campagnardes
Lard - Saucisse - Terrine
Fermé le mardi

Marianne et
Marc Beuchat

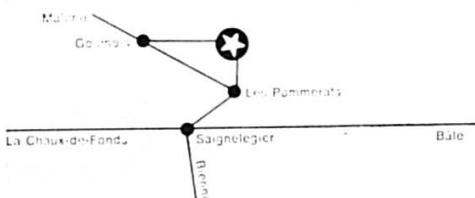


«Chez l'Cabri»

Restaurant de la Couronne

Famille Laurent Maillard
2923 COURTEMAÎCHE
Tél. (066) 66 19 93

CUISINE RÉPUTÉE DANS UN CADRE RUSTIQUE



AUBERGE DU MOULIN-JEANNOTTAT

Truites aux fines herbes
Pain de ménage cuit au four à bois
Dortoirs pour groupes

Famille P. Dubail-Girard
Tél. 039 51 13 15

MONTANA

RESTAURANT «LE BELVÉDÈRE»

Cuisine régionale

Laurent
Degoumois
027 41 17 63



*L'apothéose
d'une bonne table*



LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...



«Tonus conjoncturel» dans le secteur des services. (Archives Le Démocrate)

femmes au marché du travail avait été particulièrement élevée), le taux d'activité a faibli, très fortement. La population totale n'ayant que peu augmenté, nous nous sommes retrouvés avec moins d'emplois certes, mais surtout avec moins de personnes actives. A partir de ce constat, il est difficile de conclure que nos performances économiques soient tellement supérieures à celles de nos voisins.

Le produit et les profits

Ce qui est certain, en revanche, c'est que la situation financière de nos entreprises s'est nettement améliorée. Les entrées de commandes dans l'industrie ont continué d'augmenter au taux de près de 40 % – progression déjà notée l'an dernier – et tout a suivi: production, exportations, facturation et bénéfices. Dans les services, le climat général est également meilleur: hôteliers et com-

merçants avouent des résultats supérieurs à l'accoutumée, et ont réajusté qui les prix, qui les marges.

Bien placées pour participer à l'animation générale des affaires, tant sur le marché domestique que sur les marchés extérieurs, les banques affichent des bilans éclatants de santé. Non seulement les activités traditionnelles dans le secteur des crédits leur ont été favorables (les prêts à la clientèle ont augmenté de près de 10 % par rapport à leur niveau de l'année précédente), mais l'exercice écoulé s'annonce exceptionnel sur le plan des affaires dites «indifférentes». C'est que l'année boursière, dont on attendait peu, s'est finalement avérée somptueuse: selon les compartiments de la cote, des hausses de cours de 30 à 50 % auront accompagné un volume en progression de plus de 20 %.

Comment expliquer l'euphorie des marchés de valeurs – que l'on observe,

au demeurant, aussi bien à l'étranger qu'en Suisse? La réponse n'est pas aisée. Si l'on se place dans une perspective «historique», on pourra certes prétendre qu'après tout les détenteurs de titres ne font que rattraper d'une certaine manière le retard pris sur les revenus du travail: l'indice suisse des actions, calculé par la Banque Nationale, a pour base 1966 = 100. A fin octobre, il avoisinait les 270. L'indice des salaires ouvriers, quant à lui, a passé de 100 en 1969 à 268 à fin 1984. Comparaisons discutables, comme le sont tous rapprochements statistiques. Plus intéressante est la question de savoir pourquoi le rattrapage boursier s'est opéré subitement, comme ça, au sommet d'un cycle conjoncturel relativement peu appuyé, dans un environnement international davantage marqué par la menace d'un effondrement déflationniste que par celle d'une nouvelle vague de renchérissement, au lieu de s'étaler sur une plus longue période.

Dans le cas de la Suisse, on a mis en cause l'entrée en vigueur de la prévoyance professionnelle obligatoire, qui aurait jeté soudain des milliards sur le marché. On a parlé aussi d'un intérêt à nouveau plus soutenu de l'étranger pour les placements libellés en francs suisses. On a évoqué, enfin, la confiance restaurée, l'amélioration de la rentabilité des entreprises, la perspective de nouvelles baisses des taux d'intérêt. Tout cela est sans doute vrai, mais la portée en a été beaucoup exagérée. Le parachèvement du 2e pilier, par exemple, ne contribue que fort peu à la capitalisation boursière totale, car la masse de fonds additionnels qu'il mobilisera désormais chaque année, et pour un petit quart de siècle, a été fortement exagérée. En outre, ces placements continuent pour l'heure de se concentrer sur le secteur immobilier et les valeurs à revenu fixe.

Quant à l'étranger, il investit beaucoup en Suisse, mais nous investissons encore plus à l'extérieur. Ainsi que viennent de le montrer les statistiques de la balance suisse des capitaux (calculée pour la première fois par la Banque Nationale), les placements étrangers en Suisse ont atteint 7,3 milliards en 1984 (dont 3,9 milliards d'investissements en portefeuille), cependant que nos placements à l'étranger se sont élevés, eux, à 23,1 milliards (dont 10,9 milliards en portefeuille). Soit une sortie nette de capitaux de près de 15 milliards au total (et de 7 milliards pour les seuls placements de portefeuille), qui sera sans doute encore plus impressionnante pour l'année 1985. Nous avons, c'est manifeste, davantage contribué à l'essor des places boursières extérieures que l'étranger n'a contribué à la santé des nôtres.

S'agissant des perspectives d'avenir que la bourse saurait si bien escompter, est-il vraiment le lieu de les considérer comme particulièrement brillantes? Au risque de passer pour un indécrottable pessimiste, on se permettra de formuler quelques doutes à leur sujet.

La question de la compétitivité

L'entreprise suisse va mieux, c'est incontestable. Mais ainsi que le reconnaissent ceux parmi nos industriels qui ne craignent pas de parler en toute franchise, ce «mieux» est tout relatif. Il n'est guère surprenant, remarquent-ils par exemple, de faire 30 % de mieux dans un marché mondial (celui de la machine-outil notamment, il y a quelques trimestres de cela) lorsque celui-ci fait, pour sa part, 50 ou 60 % de mieux. C'est d'autant moins surprenant qu'avant de rechuter depuis son sommet du mois de mars, le cours du dollar a permis de conclure nombre d'intéressants contrats sur le marché américain, et que sa fai-

MOUTIER

HÔTEL-RESTAURANT DES GORGES

PIZZERIA « LA ROMAGNOLA »

Cuisine à toute heure

Spécialités italiennes

Fam. Montanari

032 93 16 69

MOUTIER

HÔTEL OASIS

Chambres tout confort

Cuisine française

Spécialités de poissons et fruits de mer

Salles pour banquets de 30 à 120 personnes

032 93 41 61

SAIGNELÉGIER

HÔTELS DE LA GARE ET DU PARC

L'étape gourmande au cœur des Franches-Montagnes – Spécialités selon saison et arrivages des produits frais – Idéal pour vos vacances et réunion de travail

Famille
Michel Jolidon-
Geering
039 511121/22

MOUTIER

RÔTISSERIE DU CENTRE

Spécialités au feu de bois

Viandes – Poissons – Fruits de mer

Menu du jour

Michel Montavon
032 93 17 89

**„ Mon argent
c'est ma liberté.**

Lintas SBV 6084

J'épargne à la SBS. „

**Par exemple sur un
compte d'épargne.**



**Société de
Banque Suisse
Schweizerischer
Bankverein**

à proximité:
votre

**BANQUE CANTONALE
DU JURA** 

GARANTIE DE L'ETAT

Porrentruy, Delémont, Saignelégier
Alle, Bassecourt, Boncourt, Courrendlin, Le Noirmont

HELIOS



PIGNONS ET ROUES D'HORLOGERIE ET D'APPAREILLAGE
DÉCOLLETAGE ET REPRISE EN TOUS GENRES
GALVANOPLASTIE - DÉROUILLAGE

**HELIOS A. CHARPILLOZ S.A.
CH-2735 BEVILARD**

blesse actuelle ne s'est pas (encore) traduite par un renforcement solitaire du franc suisse. En un mot comme en cent, nos exportateurs ont été servis par une constellation monétaire qui leur est demeurée jusqu'ici favorable. Le demeure-t-elle longtemps encore?

Au surplus, s'il devait se confirmer – comme certaines statistiques récemment élaborées par l'Office fédéral des questions conjoncturelles le laissent clairement transparaître – que nos parts de marché s'effritent dans tous les secteurs de pointe, et que la proportion de produits de haute technologie dans l'ensemble des exportations n'augmente pas chez nous au même rythme que chez la plupart de nos concurrents directs (dont, bien sûr, l'Allemagne), comment pourrions-nous ne pas nous en inquiéter?

L'appel, urgent, lancé par le Vorort (pour une fois moins nuancé que de coutume sur la nature de nos avantages comparatifs) en faveur d'une augmentation de l'effort de recherche mené dans nos Ecoles polytechniques est là pour nous montrer que même dans les hautes sphères du patronat helvétique on se met à douter des chances à long terme de l'industrie helvétique. Après sa vigoureuse campagne contre le projet de garantie fédérale des risques à l'innovation, voilà en tout cas qui nous montre que la grande association économique a pris la mesure du retard technologique qui s'accumule dans l'industrie helvétique. Sans un sérieux réveil des consciences, nos constructeurs de machines – ils sont les plus visés – risquent tout bonnement de connaître la même mésaventure que nos horlogers, et de se

Commerce: des résultats supérieurs à l'accoutumée. (Archives Le Démocrate)



retrouver un beau matin non plus taillonnés, mais submergés par une concurrence étrangère impitoyable et omniprésente.

Oasis quand même...

Ces quelques nuages à l'horizon de notre devenir industriel ne doivent tout de même pas nous faire oublier que la Suisse demeure à bien des égards une oasis de paix et de tranquillité.

Rappelons-en, pour le plaisir, les principaux traits. Une assiduité au travail défiant, elle, toute concurrence. Une sagesse en matière de finances publiques à nulle autre pareille (un déficit budgétaire – Confédération, cantons et communes – inférieur à 1 % du PNB!). Un taux de renchérissement parmi les plus faibles du monde. Une stabilité monétaire sans partage. Des taux d'intérêt inférieurs de moitié, à court terme comme à long terme, à ceux qui ont cours ailleurs. Une capacité d'épargne hors du commun (notre accumulation de capital par habitant est la plus élevée de l'OCDE).

Tout cela concourt à faire de notre pays un modèle envié... et utilisé. Témoin le nombre d'entreprises étrangères qui

viennent s'y installer, parfois même pour y mener une vraie activité industrielle. Le plus souvent, c'est vrai, pour y planter leur centre administratif, ou tout simplement leur domicile fiscal.

Mais durant l'année qui s'achève, c'est à un tout autre égard que le «modèle suisse» aura brillé: jamais autant de sociétés et administrations étrangères n'auront sollicité notre marché des capitaux. Emprunts publics et placements privés de «notes» – dont une bonne part au bénéfice de débiteurs japonais – ont en effet atteint des niveaux records, et le total de nos exportations de capitaux (pour les seuls mouvements soumis à autorisation) devrait s'établir nettement au-dessus des 40 milliards de francs déjà recensés au cours des deux années précédentes.

1985, faut-il le rappeler, est l'année durant laquelle les Etats-Unis, pour la première fois depuis la guerre, sont devenus débiteurs nets à l'endroit du reste du monde. La Suisse, moins que le Japon en chiffres absolus, mais bien davantage que lui si l'on considère les proportions, s'affiche désormais en créancière de tous les pays.

M. S.

Cours de formation permanente**La gestion d'un commerce
ou d'une entreprise
familiale****ADIJ****Public intéressé:**

artisans et commerçants.

Objectif du cours:

information pratique, essentiellement centrée sur les problèmes de gestion.

Durée du cours:

9 soirées réparties entre le 3 mars et le 5 mai, le lundi de 18 h à 20 h 30.

Prix du cours:

100 francs.

**Inscription et renseignements
complémentaires:**

jusqu'au 15 février, au secrétariat de l'ADIJ, case postale 344, 2740 Moutier, tél. 032/ 93 41 51.

Matière traitée:1^{re} soirée:

introduction, présentations, méthodes suivies, etc...

2^{re} soirée:

problèmes juridiques: les sociétés de personnes et les sociétés de capitaux; problèmes juridiques: quelques exemples pratiques;

3^{re} soirée:

présentation des problèmes d'organisation et de gestion;

4^{re} soirée:

les possibilités offertes par la micro-informatique;

5^{re} soirée:

problèmes bancaires;

6^{re} soirée:problèmes liés aux assurances et au 2^{re} pilier;7^{re} soirée:

problèmes fiscaux: personnes morales;

8^{re} soirée:

problèmes fiscaux: personnes physiques;

9^{re} soirée:

conclusion, bilan, discussion générale.

Le cours aura lieu à Delémont ou Moutier, selon le domicile de la majorité des participants, dont le nombre sera limité à 25 pour assurer un échange de qualité.

Ce cours est mis sur pied par la commission économique de l'ADIJ.